

BRUNO BENSASSON  
PRÉFACE DE JEAN-MARC DANIEL

# L'ÉCONOMIE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'ARGENT

---

COMPRENDRE L'ÉCONOMIE  
AUTREMENT



PRESSES **DES MINES**  
*L'excellence scientifique*



Bruno Bensasson, *L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent*, Paris, Presses des Mines, Économie et gestion, 2024.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2024

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

[presses@mines-paristech.fr](mailto:presses@mines-paristech.fr)

[www.pressesdesmines.com](http://www.pressesdesmines.com)

ISBN : 978-2-38542-480-0

© Couverture et maquette : Lisa Delhoume

Dépôt légal : 2024

Achévé d'imprimer en 2023 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

# L'ÉCONOMIE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'ARGENT



BRUNO BENSASSON

**L'ÉCONOMIE N'EST  
PAS QU'UNE AFFAIRE  
D'ARGENT**

COMPRENDRE L'ÉCONOMIE AUTREMENT

Préface de Jean-Marc DANIEL



# PRÉFACE

Tout étudiant en économie qui se respecte doit suivre à un moment de son cursus des cours de microéconomie. Ces cours ont un formalisme mathématique poussé qui en rebute certains mais qui contribue à la légitimité de la matière qu'on lui enseigne. Quand on regarde d'un peu près ce formalisme, on s'aperçoit qu'il se rattache à une manière d'aborder les mathématiques qui était celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Or à l'époque, le raisonnement par récurrence était abondamment utilisé en arithmétique. Se calant sur ce mode de raisonnement, les économistes des débuts du XX<sup>e</sup> siècle ont pris l'habitude de commencer leur réflexion et de présenter leurs travaux dans les manuels en s'intéressant au comportement d'un consommateur réagissant à un système de prix. Puis ils se demandent comment passer des considérations sur un consommateur à ce qui se passe pour deux consommateurs. C'est ainsi que le consommateur unique à l'origine des théories reçoit le nom de Robinson tandis que le second consommateur qui le rejoint dans la phase suivante reçoit celui de Vendredi. Et c'est ainsi que ce cadre d'analyse est connu sous le nom de « robinsonnade ».

Dans sa présentation de l'économie intitulée « L'économie n'est pas qu'une affaire d'argent » dans laquelle vous vous apprêtez à vous plonger, Bruno Bensasson reprend la tradition et actualise les robinsonnades d'antan. Bruno Bensasson utilise habilement Robinson comme guide dans son voyage au pays des économistes, voyage qui lui donne l'occasion de présenter à ces lecteurs une approche personnelle tout en étant fortement documentée du savoir économique actuel. Prudent face aux critiques plus ou moins solides qu'il peut susciter, il indique en préambule qu'il ne se définit pas comme économiste mais comme un ingénieur intéressé par l'économie. Il se trouve que pour construire une robinsonnade, les économistes assimilent chaque répartition de biens entre Robinson et Vendredi à la position d'un point dans un rectangle. Et ce rectangle est désormais défini comme étant une « boîte d'Edgeworth », du nom d'un des plus grands économistes de l'histoire. Or celui-ci répétait à l'envi qu'il n'était pas économiste de formation.

Francis Ysidro Edgeworth est né le 8 février 1845. Après des études de droit au Trinity College de Dublin, il s'installe comme avocat à Londres. Timide et peu entreprenant, il n'a guère de clients et sombre dans la misère. Pour ne pas avoir à

payer de chauffage, il passe ses journées à la British Library, et comme le poêle est dans la section consacrée à la physique, il devient un lecteur assidu de Laplace et de Maxwell. Sa rencontre fortuite avec l'économiste William Stanley Jevons le pousse à passer de la physique à l'économie. Et voilà ce juriste devenu physicien amateur propulsé dans les plus hautes sphères de l'économie.

Pour les économistes, c'est-à-dire le monde universitaire qui assure la diffusion de la science économique et cherche sans cesse à en améliorer la pertinence, un regard neuf et réfléchi, mené sans esprit de polémique, est toujours utile. La science économique actuelle a d'autant plus besoin de ce type de regard qu'elle est dans une période de doute face aux crises qui s'enchaînent et aux dettes qui s'accumulent. Prenons comme symbole de ce doute une anecdote datant de novembre 2008, alors que la crise financière se répand et que l'économie mondiale s'enfonce dans la récession. Le personnage central est la reine Elisabeth II. Elle rend visite à la prestigieuse London School of Economics (LSE). Agacée par l'arrogance de ses hôtes, elle leur demande :

« Comment se fait-il que personne n'ait vu venir la crise que nous traversons ? »

La direction de la LSE supervise alors la rédaction par les membres les plus éminents de la profession d'une réponse qui est envoyée en juillet 2009 à Buckingham Palace. Sur le fond, les rédacteurs attribuent la récession de 2009 d'abord à une politique monétaire trop laxiste, ensuite au refus de corriger les déséquilibres de balance des paiements courants, tant de la part des pays déficitaires comme les États-Unis que des pays excédentaires comme la Chine, l'Allemagne, le Japon ou les pays pétroliers. Mais le plus intéressant reste leur conclusion :

« En résumé, Votre Majesté, l'incapacité à prévoir la date, l'importance et la gravité de la crise et à la contenir traduit, bien qu'elle ait de multiples causes, avant tout un échec de l'imagination collective de personnes brillantes et intelligentes, tant au Royaume-Uni que dans les autres pays. »

Et donc, puisque des personnes « brillantes et intelligentes » sont en panne d'imagination, une réflexion renouvelée et accessible trouve tout son sens, surtout quand elle est assortie comme celle de Bruno Bensasson de recommandations pratiques.

Cette démarche était déjà celle d'Edgeworth, juriste convaincu de la nécessité et de la possibilité de fournir les outils permettant de comprendre les causes de la crise de 1873 et les réponses à apporter pour améliorer la situation. En 1879, il publie un texte intitulé *The hedonical calculus*, où il développe des propositions à même, selon lui, de garantir à l'humanité l'accès au bonheur. L'ambition du livre de Bruno Bensasson est certes moins grande. Il faut d'ailleurs s'en réjouir puisque le théoricien du bonheur que fut Edgeworth a été en pratique dépressif toute sa vie. Il faut donc lire Bensasson pour compléter son savoir économique et pour se faire une opinion sur la capacité de l'économie sinon à nous rendre heureux du moins à surmonter l'échec admis face aux interrogations d'Elisabeth II.

Jean-Marc DANIEL

Économiste et essayiste  
Professeur à la ESCP Business School



*À Mica,  
Hannah, Emma et Joshua*

*Avec tous mes remerciements pour leur patience et leur curiosité*



# REMERCIEMENTS

Pour leur professionnalisme, leur disponibilité et leur réactivité dans l'édition à :  
Silvia DEKORSY, Sandra RODRIGUES, Lisa DELHOUME.

Pour la préface dont il a bien voulu honorer ce livre à : Jean-Marc DANIEL.

Pour leurs lectures, leurs avis ou leurs conseils dans la rédaction à :  
Mourad AYOUZ, Olivier BLANCHARD, Didier BLANCHET, Béatrice COUAIRON, Nicolas  
COUDERC, Philippe DAREAU, Philippe DEUBEL, Denis FERRAND, François GEEROLF,  
Sylvain GERON, Christian GOLLIER, Jean-Pierre HANSEN, Vincent LE BIEZ, François  
LEVEQUE, Thomas-Olivier LEAUTIER, Julien MARCHAL, Jacques MENDELOVICI, Samuel  
PALT, Jacques PERCEBOIS, Julien POUGET, Alain ROY, Julien SENEZE, Anna SOUAKRI,  
David THESMAR, Carole TRIVI, Thierry WEIL, Charles WEYMULLER.

Pour leur patience, leur soutien et leur curiosité au long de ces années à :  
Mica, Hannah, Emma et Joshua BENSASSON.



# PRÉAMBULE

Cet ouvrage n'a pas pour but de faire progresser la science<sup>1</sup> : nombre d'économistes de profession s'y emploient chaque jour, avec rigueur le plus souvent, en observant les faits, en formulant et testant des hypothèses, en publiant dans des revues savantes à comité de lecture, plus ou moins compréhensibles, en confrontant leurs idées les uns aux autres. La France peut d'ailleurs s'enorgueillir de sa recherche.

Cet ouvrage a pour simple ambition, avec des mots d'amateur, d'aider ses lecteurs — étudiants, acteurs économiques ou citoyens curieux — à mieux comprendre l'économie, y compris ses controverses, et si possible à nourrir leur intérêt pour cette science, qui me paraît mal comprise alors qu'elle irrigue le débat public et porte des questions clés pour la prospérité et la fraternité de la France.

L'entreprise est périlleuse car, si j'ai quelques dispositions pour la mener — à commencer par un goût prononcé pour l'économie, agrémenté d'une cuillerée de mathématiques, d'une dose de rigueur critique, d'un peu de bon sens et d'une pincée d'expériences professionnelles — publiques et privées ; françaises, européennes, africaines, etc. — je ne suis pas économiste de profession.

Et, pas plus que personne — pas même les économistes de profession — je ne suis à l'abri d'erreurs de raisonnement, d'autant moins que la pédagogie et la concision m'imposent des simplifications et que je n'ai pas monceaux de statistiques<sup>2</sup> en main pour étayer mes propos. Le cas échéant, je prie le lecteur (économiste de profession ou non) de m'en excuser par avance — et de m'en avertir s'il le veut bien.

Au passage, je réfuterai quelques idées qui me paraissent fausses quoique communes, parfois communes chez les économistes. Pour ceux qui veulent aller

---

1 Même si certains raisonnements sont peut-être originaux. Difficile à dire tant il y a de publications économiques. « Tout est dit, et l'on vient trop tard... » disait LA BRUYERE dans son œuvre *Les Caractères*. Si je reprends quelqu'un sans m'en apercevoir ni le citer, m'en excuser et me le signaler.

2 On trouve néanmoins beaucoup de données sur des sites Internet institutionnels, en particulier ceux de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international, de la Banque de France et de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), que je remercie.

plus loin, je glisserai ici et là quelques éléments mathématiques, pas trop compliqués si possible. Mais si vous n'êtes pas familier de ces hiéroglyphes, soyez rassuré : ignorez-les tranquillement et vous comprendrez néanmoins l'essentiel.

Enfin, à la fin de chaque chapitre, je me permettrai de faire quelques propositions pour « faire bouger les lignes », étant néanmoins convaincu que ce ne sont pas quelques propositions de plus d'un individu isolé qui pourront faire progresser les choses, que la principale contribution possible de ce livre réside dans ce que vous-même, cher lecteur, en tirerez comme acteur de l'économie et comme citoyen.

La partie I présente les objectifs et les outils de la science économique. Elle tente de définir le champ, mouvant, de cette science et son rapport d'une part aux sciences sociales auxquelles elle appartient, d'autre part aux sciences dures. Elle introduit ses principaux concepts au travers d'un modèle simple, une version enrichie de Robinson sur son île : production, consommation, investissement, etc.

La partie II aborde la question des finalités de l'action économique, pour constater qu'elles appartiennent d'abord au champ politique. Puis elle introduit les modalités de cette action en présentant dans la lignée de SMITH<sup>3</sup> le modèle des marchés purs et parfaits de WALRAS, qui constitue une forme de point de départ de la microéconomie<sup>4</sup>, plus théorique que réaliste, mais instructif malgré des faiblesses identifiées.

La partie III montre comment l'économie, au moyen des prix, peut concourir à une allocation efficace des ressources rares par les acteurs cherchant à satisfaire leurs attentes. Elle développe les concepts microéconomiques de la partie II en revenant régulièrement sur l'île de Robinson par souci de pédagogie : allocation des ressources ; valeur relative des biens, du travail et du capital ; spécificités des biens publics.

---

3 On trouvera en fin d'ouvrage dans l'index des auteurs économistes cités quelques éléments introductifs relatifs à chacun d'eux (dates, ouvrage clé, citation marquante éventuelle).

4 On verra dès le chapitre 2 qu'on distingue traditionnellement la microéconomie, qui étudie les comportements individuels, de la macroéconomie, qui considère les grands agrégats à l'échelle du monde, d'un pays ou d'une région.

La partie IV introduit des changements dans le système productif de l'île de Robinson – innovation technologique, ouverture internationale, croissance ou décroissance économique des pays étrangers – et montre comment ils peuvent affecter la satisfaction des gens, comment bien souvent ces changements peuvent contribuer à la croissance mais aussi, parfois, générer inégalités et chômage.

La partie V aborde les sujets délicats mais inhérents à notre condition humaine, que sont le temps et le risque. On y voit que la monnaie mais surtout la finance et l'assurance sont plus utiles que certains ne l'ont dit, qui permettent aux gens de lisser leurs consommations par-delà les inévitables fluctuations de leurs revenus, en empruntant ou épargnant, finançant au passage l'investissement.

La partie VI présente les principaux moteurs de la croissance économique, le progrès technologique et la croissance démographique, que seconde l'investissement en capital matériel. Puis elle présente les causes communément rencontrées de récessions, qu'elles affectent l'offre ou la demande de biens, et décrit leurs conséquences en matière de pouvoir d'achat et de chômage.

La partie VII évoque les politiques macroéconomiques déployées par les autorités pour atteindre leurs objectifs de satisfaction, de justice, de croissance, d'emploi ou encore d'inflation, en temps ordinaire et en période de récession. Elle souligne l'importance de politiques monétaires et budgétaires avisées et discute l'intérêt de politiques commerciales poussées au-delà du soutien aux industries naissantes.

La partie VIII développe les solutions de politiques microéconomiques requises pour pallier les défaillances des marchés signalées dans la partie II. Elle souligne l'intérêt de la concurrence et la nécessité de réguler les monopoles, quand ils sont les plus pertinents. Elle signale l'utilité de taxer les pollutions pour les réduire. Elle montre enfin comment limiter les effets néfastes des taxes, par ailleurs requises pour financer les dépenses publiques utiles.

La partie IX se penche enfin sur la richesse et sa répartition. Elle montre les liens entre produit national net, satisfaction des gens et création de richesse, tous capitaux confondus (naturel, humain, matériel et social), que cette richesse soit conservée sur le sol national ou investie à l'étranger. Elle montre auparavant comment les

égalités se réduisent ici, se creusent là au risque de limiter la création de richesse même.

Les parties sont découpées en chapitres indépendants les uns des autres à quelques références près. Le lecteur pressé ignorera les chapitres 1 et 2. Pour une initiation, il se limitera aux parties II à IV. Pour saisir les dynamiques économiques, il poursuivra avec les parties V et VI, ira jusqu'aux parties VII et VIII pour appréhender les politiques économiques et bouclera son périple en partie IX avec les inégalités et la richesse.

N'hésitez pas à prolonger votre lecture sur l'Internet<sup>5</sup> en livrant vos questions restées sans réponse (j'en ai glissé dans la conclusion), en apportant des faits pour confirmer ou réfuter les thèses développées, en pointant les faiblesses du raisonnement, en constituant une communauté de chercheurs, enseignants, étudiants, décideurs ou citoyens, amateurs d'économie et engagés en vue d'une société meilleure.

Bonne lecture<sup>6</sup> !

---

5 À l'adresse : [www.melchior.fr](http://www.melchior.fr)

6 Cet ouvrage a été entamé peu après l'élection présidentielle française de 2017 ; il était largement écrit en 2019, et achevé en 2023. La période aura été marquée par de graves crises et certaines l'auront influencé, notamment la crise sociale dite des « Gilets jaunes », la crise épidémique du COVID-19 et la guerre engagée en 2022 par la Russie contre l'Ukraine.





# PARTIE I

OBJECTIFS ET OUTILS  
DE L'ÉCONOMIE :  
DE QUOI PARLE-T-ON ?





*L'économie est une science sociale. Elle cherche à comprendre voire éclairer le comportement d'acteurs (États, entreprises, individus) visant à satisfaire, par le travail et le commerce, les besoins matériels des personnes en dépit de la rareté des ressources – de la matière et du temps.*

# CHAPITRE 1

---

## L'ÉCONOMIE POUR QUOI FAIRE ?

---

### « L'économie est une affaire d'argent ? »

Si la monnaie au sens commun du terme (billets et pièces) facilite le fonctionnement de l'économie, elle n'est pas essentielle. L'économie a émergé il y a bien longtemps sous forme de troc, sans monnaie. En 2019, alors que les liquidités avaient rarement été aussi abondantes, la monnaie représentait moins de 5% de la richesse (voire 0% quand on note qu'elle est aussi une dette de l'État ou de la banque qui l'a émise, on y reviendra aux chapitres 15 et 27). Et demain, avec la numérisation des transactions, on peut s'attendre à une économie sans monnaie fiduciaire (pièces et billets) et sans même des comptes courants bancaires non rémunérés. Au point que, croyez-le ou pas, nombre de modèles économiques, et parmi les plus célèbres, n'accordent aucun rôle à l'argent ou le considèrent comme neutre.

### « L'économie sert les puissances d'argent ? »

Si certaines analyses, plus ou moins rigoureuses, peuvent négliger la question de l'inégalité ou de la pauvreté voire servir à dessiner l'intérêt des plus riches, on ne doit certainement pas généraliser cette observation. D'abord parce qu'il existe une abondante littérature sur la réduction de la pauvreté ou sur le développement. Ensuite parce que l'économie vise globalement à satisfaire les besoins des gens en dépit de la rareté des ressources, la prospérité des uns faisant souvent celle des autres. Enfin parce que, en France tout particulièrement, l'économie politique tient un rôle prééminent, qui vise à aider l'État à atteindre ses objectifs, quels qu'ils soient.

« L'économie n'est pas une vraie science ? »

L'économie n'est certainement pas une science dure, n'en déplaise à ceux qui considèreraient que les sciences « dures » vaudraient mieux que les sciences humaines ou que l'économie est si sérieuse qu'elle devrait entrer dans cette catégorie. Le fait que l'économie utilise de plus en plus de mathématiques, d'une relative simplicité pour les vrais mathématiciens, n'y change rien : si les sciences dures utilisent des mathématiques, les disciplines qui utilisent les mathématiques ne sont pas nécessairement des sciences « dures »... ni même des sciences si on considère l'astrologie. L'économie, au regard de son objet et de ses méthodes, est une science sociale, aux enjeux politiques clés.

« L'économie est vaine car elle n'évite ni les crises ni le chômage ? »

Certes l'économie n'est pas infaillible, loin s'en faut. Mais demande-t-on à l'histoire ou la sociologie de prédire le futur ? À la géologie ou la météorologie de dater les prochains séismes ou sécheresses ? Personne ne conteste pourtant l'intérêt de ces sciences. Voilà pour les crises. Quant au chômage, les économistes ne manquent pas de propositions, parfois contradictoires, pour le réduire, qui dans certains pays fonctionnent. Mais les conseillers ne sont pas les décideurs – heureusement. Et surtout, les fins sont complexes : serions-nous prêts par exemple à avoir plus de travailleurs pauvres pour réduire le chômage ?

Ces controverses évoquées, comment définir l'économie, la « *gestion de la maison* » au sens étymologique<sup>7</sup> du terme ? Ce n'est pas si aisé car son objet est en constante évolution. Ses détracteurs diraient injustement que son ambition s'élargit d'autant plus que ses résultats sont maigres. Disons pour simplifier que l'économie entend comprendre voire éclairer le comportement « d'agents » – États, entreprises, individus – qui visent, par le travail et le commerce, sans recours à la violence, à satisfaire des objectifs largement matériels, en dépit de la rareté des ressources : la matière et le temps. Si l'économie reconnaît l'importance des passions, de l'art ou de la guerre, elle n'en dit pas grand-chose.

<sup>7</sup> Du grec ancien, *oïkos* (maison) et *nomos* (règles).

Les entreprises sont relativement simples à saisir, qui visent approximativement à maximiser leur valeur, à long terme dans les bons cas, étant souligné que cela suppose d'attirer, de satisfaire et de retenir clients et salariés. Les individus ont des comportements déjà plus complexes, qui cherchent à satisfaire des aspirations parfois contradictoires. L'État est assurément singulier, qui dispose du pouvoir, du devoir, de fixer les règles du jeu, charge aux individus et entreprises d'y jouer ; qui a la tâche, par la voie d'institutions complexes, de dessiner la finalité de l'action économique publique, finalité qui dépasse l'économie et qui en France mêle, dans un savant équilibre, liberté, égalité et fraternité. De cet équilibre découleront des routes économiques variées. Aux citoyens de les juger.

Mais si fixer les aspirations ou les finalités n'est pas du ressort de l'économie, aider à les satisfaire est assurément l'un de ses buts. Et pour cela l'économie déploie des méthodes qui ont toutes les caractéristiques d'une science, parfois même d'une science « dure » : représentation du système, modélisation de sa dynamique, hypothèses et inductions, confrontations avec les réalités statistiques et révision ; parfois expérimentation, bien que ce soit délicat en matières sociale et humaine, voire impossible lorsqu'on se place à une échelle globale, celle des grands agrégats, de la macroéconomie. Et même si l'expérimentation n'est pas toujours possible<sup>8</sup>, l'économie reste réfutable et largement réfutée.

Par réfutable, POPPER entend d'une science qu'elle peut être infirmée ou confirmée à l'épreuve de faits – à la différence de la théologie. Certes en macroéconomie c'est plus difficile sans expérimentation qu'en microéconomie, mais, comme en astronomie, cela reste possible, ne serait-ce qu'en observant les nombreux faits que la réalité économique nous présente à travers le monde et l'histoire. Ce qui fait peut-être une des singularités les plus nettes de l'économie c'est plutôt sa capacité à influencer sur son objet : tandis que les astronomes ne modifient pas la trajectoire des planètes, les économistes peuvent, voire veulent, influencer les anticipations et les décisions des agents.

Et c'est là une autre singularité de l'économie : sa présence dans le débat politique et l'ampleur des controverses qui agitent la communauté des économistes, selon

---

8 Il restera instructif d'apprécier avec un peu de recul les effets économiques des mesures fortes prises par le Président états-unien TRUMP en matière de protectionnisme, même si l'expérience n'a pas été « pure ».

des dynamiques sociologiques et épistémologiques difficiles à saisir, depuis les altermondialistes jusqu'aux néoclassiques en passant par les marxistes et les néokeynésiens – à moins que les marxistes ne soient à la gauche des altermondialistes ? Certes, toute science vit et s'enrichit de controverses, d'hypothèses avancées pour être mieux réfutées ou dépassées, NEWTON réfutant ARISTOTE avant d'être dépassé par EINSTEIN puis PLANCK. Mais d'ordinaire ces controverses n'opposent pas les physiciens de gauche à ceux de droite et tous se parlent sans (trop) s'invectiver ?

## RECOMMANDATIONS

Quelques propositions pour améliorer le goût de la science économique. Que l'économie ne soit plus présentée comme une affaire d'argent mais un moyen de satisfaire les aspirations des gens en dépit de la rareté des ressources. Que l'Éducation nationale, les économistes et les entreprises travaillent en bonne intelligence pour dessiner un enseignement<sup>9</sup> équilibré de l'économie, présentant les divers courants<sup>10</sup> sans parti pris et avec esprit critique. Que l'INSEE dans ses communications grand-public (par-delà les publications plus complètes sur l'état de la France, appréciées des amateurs) insiste autant sur la dynamique de l'offre (les facteurs mobilisés par les différents secteurs économiques et leur productivité) que sur les composantes agrégées de la demande (consommation, investissement, exports, etc.).

9 Pour les élèves et étudiants mais pourquoi pas aussi pour les autres acteurs du débat et de l'action économiques (élus, journalistes, partenaires sociaux, agents publics), selon des modalités à définir.

10 On verra aux chapitres 5 à 6 et 17 à 21 que les différentes écoles insistent respectivement sur l'efficacité et l'inefficacité des marchés, sur l'offre et la demande de biens, pour en déduire des recommandations d'actions.



---

# TABLE DES MATIÈRES

---

PRÉFACE.....	7
REMERCIEMENTS.....	13
PRÉAMBULE.....	15
PARTIE I - OBJECTIFS ET OUTILS DE L'ÉCONOMIE : DE QUOI PARLE-T-ON ?.....	21
Chapitre 1 - L'économie pour quoi faire ?.....	23
Chapitre 2 - Sans mathématiques, on s'y perd – avec aussi.....	29
Chapitre 3 - Robinson sur son île : une fable instructive.....	35
PARTIE 2 - FINALITÉS ET MODALITÉS DE L'ACTION : DU POLITIQUE À L'ÉCONOMIQUE.....	41
Chapitre 4 - La fin précède les moyens.....	43
Chapitre 5 - Marchés parfaits : tout va pour le mieux.....	49
Chapitre 6 - Défaillances (de marché) en série.....	55
PARTIE 3 - QUANTITÉS ET PRIX : DU BON USAGE DES RESSOURCES.....	61
Chapitre 7 - Bien allouer les ressources.....	63
Chapitre 8 - La valeur des biens et services.....	69
Chapitre 9 - Des biens publics et de leur production.....	75
PARTIE 4 - MUTATIONS PRODUCTIVES : INNOVATION ET GLOBALISATION.....	81
Chapitre 10 - L'innovation bouscule la valeur des choses.....	83
Chapitre 11 - S'ouvrir c'est mieux... mais pas pour tous.....	89
Chapitre 12 - La croissance des uns et le bonheur des autres.....	95
PARTIE 5 - TEMPS ET RISQUE : LA FINANCE POUR AMIE ?.....	101
Chapitre 13 - Gérer le temps, pallier les risques.....	103
Chapitre 14 - Épargne et investissement : la patience paie.....	109
Chapitre 15 - Sécurité ou rentabilité : il faut choisir.....	115

PARTIE 6 - CROISSANCE ET RÉCESSIONS : DES HAUTS ET DES BAS .....	121
Chapitre 16 - Les moteurs de la croissance et ses freins .....	123
Chapitre 17 - Chocs d'offre : la production a ses limites .....	129
Chapitre 18 - Chocs de demande : encore faut-il dépenser.....	135
PARTIE 7 - POLITIQUES MACROÉCONOMIQUES : NE PAS LAISSER FAIRE .....	141
Chapitre 19 - Politique budgétaire: dépenser bien .....	143
Chapitre 20 - Politique monétaire: des bons taux .....	149
Chapitre 21 - Politique commerciale: avec précaution .....	155
PARTIE 8 - IMPERFECTIONS DE MARCHÉ ET SOLUTIONS MICROÉCONOMIQUES.....	161
Chapitre 22 - Des mérites et des limites de la concurrence.....	163
Chapitre 23 - Des externalités et de leur prise en compte.....	169
Chapitre 24 - De la bonne et de la mauvaise fiscalité.....	175
PARTIE 9 - RICHESSES ET INÉGALITÉS : UN CAPITAL, DES CAPITAUX.....	181
Chapitre 25 - Inégalités : entre Charybde et Scylla.....	183
Chapitre 26 - Balance courante : bons comptes, bons amis.....	189
Chapitre 27 - Il n'est de richesses que.....	195
EN CONCLUSION : QUESTIONS OUVERTES AUX ÉCONOMISTES.....	201
AUTEURS ÉCONOMISTES CITÉS.....	205
ABRÉVIATIONS UTILISÉES .....	214
TABLEAU DES NOTATIONS SCIENTIFIQUES EMPLOYÉES.....	215
APPENDICE MATHÉMATIQUE .....	219

# L'ÉCONOMIE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'ARGENT

---

Comment mieux comprendre l'économie, objet social et science qui nourrit des débats publics nombreux, importants et animés mais souvent confus ?

Tout en restant concis, ce livre propose une vision de l'économie à 360 degrés. Après avoir introduit les objectifs et les premiers concepts de la science économique, il aborde successivement tous les grands objets de l'économie réelle : production, consommation, innovation, épargne, fiscalité . . .

L'auteur emprunte une approche originale, accessible sans prérequis. Il file une fable simple, qui débute sur une île où Robinson est seul et produit des fruits en mobilisant travail et capital. Au long des chapitres, la fable s'enrichit pour développer très progressivement l'entièreté de l'économie – et réfuter au passage quelques idées reçues . . .

Ceux qui veulent aller plus loin trouveront des éléments mathématiques, que le lecteur moins familier de ces hiéroglyphes pourra ignorer tranquillement sans rien perdre d'essentiel.

Bruno BENSASSON est ingénieur diplômé de l'École Polytechnique et de l'École des Mines de Paris. Après un parcours professionnel de dix ans dans la fonction publique, il a rejoint l'industrie en 2007. Il est depuis 2018 membre du comité exécutif d'EDF en charge du pôle des énergies renouvelables.

---

**PRESSES DES MINES**  
*L'excellence scientifique*

19 euros

